

duite de tout l'ouvrage. Mais il ne lui fut pas donné, à lui le précurseur, d'être encore le metteur en œuvre dans l'exécution du monument. Il lui aurait fallu une seconde vie pour en venir à bout et en voir la fin. »

Estimé de la Cour et de toute la ville, réglé dans sa dépense et dans sa conduite, Vaugelas n'en mourut pas moins fort pauvre en février 1650, âgé de 65 ans. Il souffrait, depuis la fin de 1649, de douleurs violentes à la rate : un mieux se manifesta, il se crut soulagé et voulut aller prendre l'air dans les jardins de l'hôtel de Soissons, où il avait un appartement. Mais son mal le reprit avec plus de violence ; il envoya un de ses valets appeler du secours : avant le retour de ce dernier, l'autre étant survenu, le trouva rendant un abcès par la bouche et lui demanda ce que c'était : « *Vous voyez, mon ami*, répondit-il froidement, *ce peu que c'est que de l'homme.* » Et il expira aussitôt après.

C'était un homme agréable, bien fait de corps et d'esprit et de belle taille ; il avait les yeux et les cheveux noirs, le visage bien rempli et bien coloré. L'amabilité de son caractère lui fit de nombreux amis, parmi lesquels, Faret (1), de Chaudebonne, Voiture, et sur la fin de sa vie, Chapelain et Conrart ; mais son ami de cœur était le baron de Foras, qu'il appelait *son frère*.

Cela n'empêchait pas cet honnête homme si soigné, si rangé dans son langage et dans son procédé envers tout le monde, vivant d'ordinaire auprès des grands, d'être criblé de dettes. On rapporte que sur la fin de sa vie, pour éviter ses créanciers, il ne sortait que le soir, et on

(1) Nicolas Faret est né à Bourg en Bresse, vers 1565 : d'abord avocat au Présidial de cette ville, puis académicien. On prétend que c'est le besoin seul de [la rime qui le fit choisir par Boileau pour répondre au mot *cabaret*.